

ÇA ET LÀ

LES JURONS DE LA RUE

Il s'est formé à Ealing, en Angleterre, une ligue contre les jurons de la rue.

Cette association a des inspecteurs qui circulent dans la ville et font procéder à des poursuites contre les personnes qui se rendent coupables de propos grossiers ou obscènes.

Semblable institution aurait bien son utilité à Montréal, où l'on tolère les échanges à haute voix d'invectives choquantes et les apostrophes les plus égrillardes. Il y a là une question de morale publique qui mérite l'attention des réformateurs.

LA COUPE

La scène se passe dans la boutique d'un orfèvre où sont installées, en évidence, plusieurs grandes coupes en argent finement ciselées.

Un passant pénètre dans la boutique et demande au marchand :

— Qu'est-ce que c'est que ces coupes-là ?

— Elles sont destinées, répond le marchand, aux courses à pied qui vont avoir lieu dans quelques jours. Ce sont les prix qui seront offerts aux meilleurs coureurs.

— Ah ! dit le passant en prenant une coupe, comme pour l'examiner. Eh bien ! si on faisait une petite course tous les deux, le meilleur coureur aurait la coupe.

Et, se précipitant vers la porte, il décala à toutes jambes emportant l'objet d'art.

Le marchand s'aperçut alors qu'il avait affaire à un voleur et s'élança à sa poursuite.

Mais le voleur était agile, et c'est lui qui gagna la coupe.

ORIGINE RELIGIEUSE DES MOUSTACHES

Qui se douterait que les moustaches, ou du moins la mode de porter le système pileux du visage en moustaches et barbiches, ont une origine religieuse ?

Il en est ainsi, pourtant.

La mode des moustaches ne vient point de Hongrie, de Croatie, ni d'autres pays célèbres par leurs citoyens moustachus, mais bien d'Espagne, où foisonnent les visages complètement rasés.

Lorsque les Maures eurent envahi la péninsule, les populations chrétiennes et musulmanes se trouvèrent si mêlées qu'elles ne pouvaient plus se reconnaître entre elles, faute d'un signe apparent.

Les chrétiens eurent l'idée de laisser aux musulmans l'usage de la barbe entière et de se tailler la leur en lui donnant la forme d'une croix. Ils pensèrent avoir atteint ce résultat en conservant une ligne horizontale de poils sous le nez et en laissant croître sous la lèvre un bouquet perpendiculaire.

La moustache eut donc à son origine une sorte de caractère sacré et servit de signe de ralliement entre coreligionnaires.

LA BOUÉE VIVANTE

Les passagers d'un navire anglais faisant route pour l'Australie ont été témoins, récemment, d'un sauvetage original. Un jour de grosse mer, un matelot fut précipité par-dessus bord par une forte lame qui balaya le pont du steamer. L'alarme fut donnée aussitôt, et l'on s'empresse de descendre un canot à la mer. Mais la manoeuvre, pour rapide qu'elle fut, avait duré quelques instants, et le courant très rapide avait, pendant ce court espace, entraîné le malheureux matelot à une assez grande distance du navire.

L'homme, très vigoureux, résistait de son mieux à la fureur de la mer, mais ses forces commen-

naufagés, et leur brise la tête à coups de bec.

L'oiseau en question se préparait à en faire autant au pauvre matelot, quand celui-ci, très vigoureux, comme nous l'avons dit, parvint à saisir le cou de l'albatros, dont les mouvements furent paralysés. L'oiseau de mer se débattait comme il pouvait et par de vigoureux coups d'ailes cherchait à se dégager.

C'est ainsi qu'il maintint le matelot hors de l'eau, jusqu'à ce que le canot de sauvetage vint le recueillir.

Il avait rempli l'office d'une bouée vivante, et l'albatros, tant redouté des naufragés, a été, dans ce cas particulier, et bien malgré lui, un sauveteur.

LES DEVANTS DE CHEMISE EN PAPIER

Tout le monde connaît ces calendriers à effeuiller, dont on détache une feuille chaque matin ; les Américains viennent d'imaginer une application de ce calendrier.

Avec sept feuilles de papier superposées on compose un plastron très blanc, que l'on fixe par des boutonnières au devant de sa chemise.

Chaque matin, on détache un feuillet de ce plastron, et l'on a un nouveau devant de chemise d'une blancheur éclatante.

Cette idée d'un plastron à effeuiller fait vraiment honneur à l'esprit industriel des Américains.

PAS DE SOT METIER

Mme Courge donne une grande soirée à l'occasion des fiançailles d'Anaïs, sa fille, avec M. Patte, charcutier. On a bien diné, les visages commencent à prendre cette teinte écarlate, indice d'un estomac garni, les langues se délient, chacun y va de sa petite chanson. Seul, à l'écart, un grand jeune homme, maigre, aux longs cheveux, ne rit pas et ne semble s'amuser que médiocrement. Mme Courge le prend en pitié. Elle s'approche et, d'un ton protecteur :



— Eh bien ! jeune homme, on ne rit donc pas comme tout le monde ?

— Oh ! mais si, madame.

— N'est-ce pas qu'on s'amuse bien ?

— Follement, madame !

— Mon gendre m'a beaucoup parlé de vous, il vous aime bien ! Que faites-vous à Paris ?

— Mon Dieu, madame, je suis poète.

— Quoi, vous êtes...

— Poète, madame !

— Poète ! Poète ! Pauvre farçon !...

Et après l'avoir considéré d'un air navré :

— Enfin ! il n'y a pas de sot métier !...

UN BON CONSEIL

Je connais un avocat, pas malhonnête au fond, mais ayant un penchant marqué pour sainte Galette.

Un client se présenta chez lui, récemment, pour le consulter.

Après avoir écouté l'exposé de son affaire, l'avocat lui indiqua la marche à suivre pour entamer son procès.

Le client, satisfait, demanda ce qui était dû pour la consultation.

— Quinze francs, répondit l'homme de loi.

Son interlocuteur lui remit un louis, mais l'avocat eut beau fouiller dans ses poches, il ne trouva pas de monnaie.

Il songeait au moyen de s'en procurer, quand une idée lumineuse lui vint à l'esprit.

— Je n'ai pas de monnaie, fit-il, mais, pour les cinq francs qui restent, je vais vous donner un bon conseil, si vous voulez ?

— Je veux bien, dit le client, un peu étonné.

— Vous connaissez maintenant la marche à suivre pour votre procès, et je n'ai rien à ajouter à ce que je vous ai dit. Mon second conseil, que j'estime très bon marché, à cent sous, est de ne pas faire le procès du tout et de vous arranger à l'amiable.

Et, satisfait d'avoir concilié sa cupidité et son honnêteté, le bon avocat se frotta les mains.

LE GARDE ET LE PECHEUR



LE GARDE. — Vous avez vu l'écriteau ? Je vais vous dresser une contravention.

LE PECHEUR. — Mais, m'sieur le garde, puis-je vous dis que j'ai l'autorisation verbale du propriétaire.

LE GARDE. — Eh bien ! tonnerre ! Montrez-la, alors !...

LE TABAC DE LEON XIII

Léon XIII ne fume pas ; il prise. Mais il faut être admis dans l'intimité de Léon XIII et dans sa chambre même pour le surprendre, la large tabatière en bois des îles dans une main, et, dans l'autre, un grand mouchoir de soie rouge à ramages fleuris ; sur la flanelle jaunée de la soutane de travail, par-ci, par-là, quelques traînées brunâtres de tabac. La coquetterie du camérier Centra est, d'ailleurs, de ne laisser sortir son maître du cabinet de travail pour la salle des audiences, qu'avec des flanelles immaculées.

Mais s'il ne fume pas, comme Pie IX, dont les deux odeurs préférées furent celles du tabac et de l'eau de Cologne, Léon XIII aime sentir pour un instant dans son cabinet, la fumée du cigare. Parfois, il appelle un de ses familiers et le prie d'allumer un pur havane, dont il suit la fumée bleuâtre en souriant.

LES BUVEURS D'ETHER EN RUSSIE

Les classes populaires russes ne sont pas seulement adonnées, de façon assez généreuse, comme chacun le sait, à l'alcoolisme : elles recherchent aussi des ivresses plus rares. Et l'ivresse par l'éther est, depuis quelques années, extrêmement répandue dans certaines parties de l'empire slave, comme elle l'est aussi dans la Prusse orientale.

L'éthéromanie n'y est plus, comme en France et en Angleterre, une passion qu'on rencontre surtout dans les classes supérieures : elle s'est démocratisée. Un récent incident — qui est aussi un accident — montre jusqu'où vont les choses. A l'occasion d'un mariage, un fermier, voulant régaler sa famille et ses invités, avait fait l'achat de deux gros bidons d'éther. Comme on ne pouvait servir les bidons à table, il fallut transvaser le précieux liquide, et le répartir dans des carafons. Sans doute l'opération fut conduite dans des conditions défavorables, probablement dans le voisinage d'une lumière ou d'un feu. Résultat naturel : une violente explosion, six enfants tués, un adulte tué, et quatorze adultes plus ou moins grièvement blessés.

L'ORIGINE DES SALVES D'ARTILLERIE

Nous sommes soumis aux usages et nous leur obéissons ponctuellement, sans nous demander les raisons de leur bizarrerie.

Pourquoi, par exemple, les veuves portent-elles un voile ?

Peut-être, direz-vous, parce qu'elles se composent ainsi un air intéressant qui attire la sympathie.

La vraie raison est celle-ci. Quand les Romains envahirent la Gaule, les veuves de tant de guerriers morts au champ d'honneur, se rasèrent la tête en signe de deuil. Malgré leur chagrin, les jolies femmes ne pouvaient se montrer avec une tête chauve, et elles adoptèrent l'usage du voile.

La nécessité de le porter n'existe plus aujourd'hui, mais la coutume demeure.

Pourquoi les salves assourdissantes qui accueillent à leur visite les grands personnages étrangers quand ils entrent dans nos ports ?

Le feu de tous les canons semble une singulière bienvenue à ceux qui ne savent pas l'origine de cet usage.

C'était pour montrer leur confiance dans les loyales intentions de leurs visiteurs qu'une ville ou un port déchargeaient autrefois toutes leurs munitions à l'arrivée de leurs hôtes illustres.



çaient à l'abandonner lorsqu'il vit fondre sur lui un albatros. Cet oiseau de mer est très dangereux. Pourvu d'un bec dur comme la pierre, l'albatros s'attaque fréquemment, surtout dans les mers du Sud, où on le rencontre en grandes quantités, aux